

l'on assassine ceux qui demandent, par exemple, s'il est nécessaire pour être un bon musulman de lapider les femmes adultères, de punir de mort l'apostasie, de trancher la main droite des voleurs. Ces intellectuels égorgés sont, aux yeux des fous de Dieu, comme une salissure, leurs corps des corps étrangers, leurs âmes d'insidieux poisons. Et c'est chaque fois, au nom de la pureté qu'on finit par exécuter un homme dont le seul crime est de penser. Pureté des origines qu'il faudrait restaurer.

L'islamiste ne croit pas au péché originel. La communauté des hommes sera bonne si l'on en extirpe les corrupteurs.

Cette folie de pureté, c'est l'intégrisme, dont BHL fait une catégorie générale. Il postule que le communisme fut aussi un intégrisme – dont Pol Pot qui « épura » jusqu'à la folie fut l'expression la plus achevée, maximum de pureté, maximum de barbarie – et que s'il meurt c'est pour renaître dans l'enveloppe d'un autre intégrisme, le meilleur candidat à sa succession étant l'islamisme.

Il remonte le fil des intégrismes dans l'histoire, des nazis aux cathares, montre par où ils se rejoignent, et demande :

sommes-nous immunisés ? Les démocraties se savent

menacées, mais, « qu'avons-nous à répondre à l'Iranien Rafsandjani quand il affirme que l'Islam sera le mythe du XXI^e siècle, sa grande pensée, et qu'il remplacera à ce titre non seulement le communisme mais aussi, encore plus fort ! le catholicisme et le judaïsme ? »

Jusqu'ici, *la Pureté dangereuse* est un livre fort, vigoureux, convaincant. La suite appelle plus de réserves. Par exemple une charge contre « l'infamie humanitaire », et une attaque sans nuance du sentiment national, qui méritent discussion.